



## Biographie

Sculpteur français du XIXe siècle reconnu pour son style ethnographique. Il est le seul sculpteur de sa génération à concevoir un projet artistique systématique à travers lequel il développe une technique encore inédite à l'époque : la polychromie. Il est l'un des sculpteurs qui a poussé au plus loin le contraste entre différentes patines, et qui combine divers matériaux, tel que le marbre-onyx.

Charles Cordier commence à étudier le dessin dans l'école communale de dessin de la ville de Cambrai sous la conduite de M. Berger où il obtient plusieurs prix. C'est sous l'impulsion de l'architecte Henri de Baralle, que son père décide de l'envoyer à Paris en 1844 où il entre dans l'atelier du sculpteur Louis-Victor Bougnon. C'est ainsi que Charles Cordier se familiarise avec la sculpture et qu'il s'exerce à modeler. Il est également élève le soir à l'Ecole royale de dessin, dirigée par Hilaire Belloc. En 1845, le sculpteur obtient deux médailles au concours de la Petite Ecole et reçoit une autre médaille d'encouragement décernée par la ville de Cambrai. L'année suivante, il entre à l'Ecole des beaux-arts et fréquente l'atelier de François Rude.

Charles Cordier débute au salon des artistes français en 1848. Trois ans plus tard, il reçoit sa première commande de l'Etat et obtient une médaille pour ses portraits exposés au Salon, dont le fameux bronze de Saïd Abdallah. L'année 1848 marque également sa première participation à l'Exposition internationale de Londres. Sa participation à ce grand événement se renouvelle en 1862, 1871, 1872 et 1874.

Charles Cordier est salué par la critique qui fait l'éloge de cet artiste novateur et inventif. Au Salon de 1851, le bronze de Saïd Abdallah est considéré comme "l'une des meilleures choses de l'exposition". Ses bustes qui allient la maîtrise des modelés apportent une réelle fraîcheur d'inspiration et trouvent un large écho à la fin du siècle. Sa réussite se confirme et se renforce avec le très grand succès des quatre bustes de Nour (le couple Saïd Abdallah, la Vénus africaine et le couple Nègre du Soudan- Capresse des colonies).

Le sculpteur expose ses premiers essais de sculptures polychromes en 1855 et 1857, soit près de dix ans après son premier envoi au Salon. Son originalité pour l'utilisation de la couleur en sculpture est, dès l'origine, étroitement liée à sa démarche scientifique. Charles Cordier souhaite faire de son art une oeuvre à la fois artistique et scientifique. Ses voyages en Orient occupent une place importante dans son oeuvre : " Attiré invinciblement vers les côtes orientales, je me suis élancé dans cette sphère nouvelle avec toute la curiosité avec laquelle on ouvre, pour la première fois, le livre des Mille et une Nuits ".

Ainsi, il obtient l'accord du ministre de la Guerre pour se rendre gratuitement en Algérie. Il est aussi appuyé par le ministre d'Etat chargé des Beaux-Arts. Il y reste six mois et de ce voyage découlent de nombreux bustes inspirés par les visages Orientaux. Il retourne en Algérie en 1856, pour six mois supplémentaires, qui lui ont permis sa rencontre avec le maréchal Ranson.

En 1857, il participe de nouveau au Salon, au cours duquel il présente des sujets algériens qui combinent des associations de divers matériaux.

La Grèce fait également partie des inspirations de Charles Cordier qui s'y rend en 1858 afin d'y étudier les carrières de marbre. Il y séjourne huit mois puis revient à Paris pour participer à l'exposition de la Galerie ethnographique en 1860. Cette même année, le sculpteur est nommé chevalier de la Légion d'Honneur par Napoléon III.

Par sa passion pour les matériaux, ses sujets inédits et une technique de polychromie encore novatrice pour l'époque, Charles Cordier se distingue comme l'un des plus brillants sculpteurs de son temps. Théophile Gautier

dit de lui " qu'il met en relief tout ce qu'ont de sculpturale, ces types encore vierges pour l'art et qui peuvent soutenir la comparaison avec les formes les plus pures de la Grèce antique ".

Nos statues :

Capresse des colonies:

Il s'agit d'un buste en bronze argenté oxydé combiné à du bronze doré et à du marbre-onyx, monté sur un piédoche en porphyre granite des Vosges. Cet exceptionnel buste représente une femme à la beauté inédite et illustre parfaitement la technique et le savoir-faire de Charles Cordier. La minutie dans le rendu du visage, l'expressivité du regard et le sourire mutin et sensuel font de cette oeuvre une sculpture réaliste. Cette belle africaine atteste du goût de l'artiste pour l'Orient, tout en dévoilant une fois de plus sa volonté de rester fidèle à la réalité avec un travail sur le rendu des drapés et une opposition des couleurs qui vient faire ressortir le teint ébène de la jeune femme.

Sheik arabe du Caire :

Magnifique buste en bronze argenté sur un piédoche en bronze doré. Cette statue est issue du travail de l'artiste effectué en Egypte. Le visage du cheikh est surprenant de réalisme avec un regard troublant, presque anxieux. Les détails sont ici rendus avec soin par l'artiste comme en témoigne son travail sur les rides d'expression ou l'ossature du visage qui confère à cette statue une aura particulière. L'accent est également mis sur le travail des drapés, qui restent fidèles à ceux qui constituent les costumes égyptiens de l'époque.

## Museums

Musée d'Orsay de Paris,  
Musée National des Monuments français de Paris,  
Musée Carnavalet de Paris  
Musée de l'Homme, Paris  
Musée national du château, Compiègne  
Musée national de la marine, Paris  
Musée Jules- Chéret, Nice  
Muséed'Art et d'Industrie, André-Diligent, Roubaix  
Museum Fur Volkenkunde, Hambourg  
Schomburg Center for Research in Black Culture, New York  
Dahesh Museum of Art, New York

## Bibliography

Bénézit, Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs et graveurs, Paris, 1976, tome 3  
André Michel, " Exposition universelle de 1889. La sculpture ", Gazette des Beaux-Arts, 1er septembre 1889  
Théophile Denis, Les Artistes du Nord au Salon de 1882, Lille, 1882  
Christie's International Magazine, " Charles- Henri-Joseph Cordier ( 1827-1905) ", Christie's International Magazine, septembre-octobre 1988